

Les réalités de l'abattage rituel : témoignage d'une éthologue depuis un hall d'abattage

Aurélia Warin-Ramette

Biologiste et éthologue spécialisée dans les animaux d'élevage

L'abattage rituel est un mode de mise à mort dicté par des croyances religieuses. Dans les abattoirs industriels, notamment européens, on peut tuer des animaux selon le rite musulman ou israélite. C'est dans le hall d'abattage que se crée la différence entre les viandes *halal*, *casher*, et les autres. L'abattage rituel soulève de nombreux débats en raison des particularités, dictées par certains dogmes religieux, de son rite de mise à mort, mais aussi parce qu'il concerne tous les consommateurs. En effet, il n'est pas rare que la viande issue d'animaux tués selon un rite religieux se retrouve dans le circuit classique, sans étiquetage supplémentaire¹.

Ce problème, peu connu, est au centre de mon mémoire de Master d'éthologie appliquée, effectué tout récemment². Après quatre années d'études de la biologie des organismes et des populations, j'ai choisi de me spécialiser en éthologie (étude du comportement des animaux). A la demande du ministère de l'Agriculture, et avec l'aide d'organisations de protection animale, j'ai pendant plus de six mois étudié les différentes pratiques de l'abattage rituel au sein même du poste d'abattage. Dans une demi-douzaine d'abattoirs industriels français, plus de 400 bovins se sont succédé sous mes yeux lors de leur mise à mort (les trois-quarts de ces animaux étaient tués lors des abattages juifs et musulmans, les autres lors de l'abattage conventionnel). Mon travail consistait à décrire et à comprendre les comportements des animaux et des sacrificateurs. L'éthologie est une science qui, grâce à un protocole strict de récolte de données et aux statistiques, permet l'analyse objective des comportements.

Le bovin adulte a été mon modèle biologique. J'ai eu l'occasion, lors de travaux ultérieurs, d'observer l'abattage rituel des autres espèces. Pour les équins et les veaux, les étapes sont identiques à celles pour les bovins. Les petits ruminants (moutons, agneaux et chèvres) sont également abattus de la même manière, mais la contention est souvent manuelle. Les volailles et les lapins sont quant à eux suspendus vivants, par les pattes, sur une chaîne. Ils sont fréquemment étourdis par bain électrique avant d'être égorgés sur une lame automatique. La mécanisation des chaînes d'abattage pour petits animaux est maximale (elle concerne toutes les étapes de la mise à mort) : la présence humaine est rare.

Dans le contexte particulier de l'abattage rituel, comment appréhender les sensations de l'animal ? Je me suis efforcée tout d'abord de comprendre la succession d'étapes qu'il vit, l'origine et la force de ses ressentis. Ce que j'ai éprouvé m'a aidée à discerner les sources de stress : certaines sont évitables, d'autres ne le sont pas.

I. Description chronologique des opérations de l'abattage rituel

L'entrée dans le box

Tout d'abord, introduisons les différents personnages du hall d'abattage. Le bouvier, en premier lieu, va chercher les animaux depuis leur parc d'attente (appelé bouverie) et les amène jusqu'au

¹ Campagne nationale d'information des consommateurs citoyens sur la réalité des pratiques d'abattage des animaux. [www.abattagerituel.fr] (consulté en janvier 2011)

² Warin-Ramette, A, 2009. Étude des réactions comportementales des bovins et de l'utilisation du box rotatif dans le processus d'abattage rituel - Éléments de réflexion pour le nouveau Règlement du Conseil sur la protection des animaux au moment de leur mise à mort. Mémoire de master d'Éthologie appliquée, Université Paris XIII.

hall d'abattage, via une série de couloirs. Son travail prend fin au moment où l'animal est totalement entré dans le box. Il est intéressant de noter qu'il est le seul employé de l'abattoir à être vêtu de vert (au lieu du blanc de rigueur), dans l'unique but de ne pas effrayer les animaux. C'est ensuite le tour de l'opérateur du box qui, grâce au tableau de commandes, actionne à distance les différents éléments du box, pour préparer l'animal à l'égorgeage. Le sacrificateur se charge de ce dernier aspect. Les étapes suivantes (affalage, suspension et entrée sur la chaîne) seront à nouveau réalisées par l'opérateur.

L'animal doit donc entrer dans un box de contention. Comme nous parlons ici d'abattage rituel, il n'est pas inutile de décrire le box le plus couramment utilisé en France : le box rotatif (Figure 1). D'aspect extérieur, il ressemble à une grosse canette de boisson gazeuse que l'on aurait couchée sur le côté. En filant cette métaphore, on peut dire que le fond de la canette est ouvert pour laisser entrer l'animal qui sortira sa tête par l'ouverture prévue pour boire. Sa tête sera maintenue par une mentonnière, plaque métallique incurvée pour épouser la forme du menton. Le principe général consiste à bloquer l'animal afin d'effectuer des gestes les plus précis et rapides possibles dans un premier temps et surtout pour limiter ses mouvements qui, en plus d'être imprévisibles, sont dangereux. De manière générale, le box est plus grand que les bovins. Ils peuvent, une fois à l'intérieur, effectuer deux petits pas. Ce n'est qu'une fois tous les dispositifs de contention mis en place que les animaux ne peuvent plus bouger.

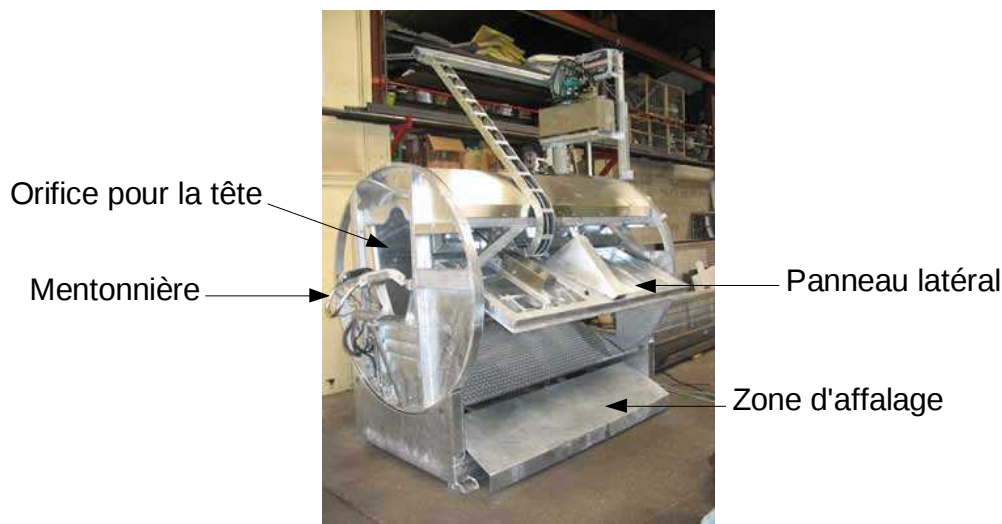


Figure 1. Photographie d'un box rotatif à l'endroit et à vide, ouvert sur le côté

Pour faire avancer les animaux, ou pour accélérer le rythme d'une marche bovine estimée trop lente, les opérateurs ont souvent recours au bâton électrique. Cet instrument inflige une décharge électrique à l'animal pour le faire avancer. La mauvaise utilisation de cet instrument est fréquente. Par exemple, dans une situation de blocage, le dernier bovin de la file est souvent visé alors qu'il est « au cul » des autres et ne peut pas se déplacer. Seul un animal ayant la capacité physique d'avancer doit être stimulé. Par ailleurs, la pile électrique est souvent posée sur les parties sensibles : la vulve, l'anus, les pis, ... On imagine aisément pourquoi ces zones ont la préférence des bouviers, la réaction des bovins étant proportionnelle à la douleur ressentie.

Mais revenons à notre box. Les bovins s'y engagent, poussés par le bouvier, et progressent jusqu'à ce que leurs épaules soient bloquées et que leur tête ressorte par l'orifice prévu... En théorie. Dans la pratique, beaucoup d'animaux refusent d'avancer dans le box. Avant d'être arrivés au bout, ils sursautent et reculent. Ces comportements révèlent en fait la peur de deux éléments distincts : la vue du sang et celle des carcasses. Dans le premier cas, la vache est apeurée par le sang du précédent égorgeage, resté sur la mentonnière. J'ai identifié très clairement cette peur chez un jeune mâle assez vif. Il s'était avancé prudemment et, méfiant, avait approché son museau de la mentonnière

pleine de sang. S'en étaient suivis un violent sursaut et une ruade impressionnante. Pourquoi le sang provoque-t-il une réaction si forte ? Chez les herbivores, il est associé à une expérience négative, comme une blessure ou une attaque de prédateurs³. Seul le sang de la mise bas est un élément « naturel », mais il est alors accompagné de l'odeur du liquide amniotique. Que ce soit par sa couleur, très vive pour les bovins⁴, par son aspect visqueux ou par son odeur, il est clair que le sang est très aversif. Le deuxième facteur de recul des animaux dans le box provient de la conception de la chaîne d'abattage qui, dans certain cas, rend visibles les cadavres suspendus. Ce type de recul n'est d'ailleurs observable que chez les animaux suivants le premier d'une série, lequel ne peut voir aucun cadavre. Est-ce la position anormale et l'immobilité des congénères qui effraie tant les bovins ? Ou le sang qui s'écoule d'une plaie béante ? Quelle qu'en soit la raison, il est clair que cet élément est perturbant. Du reste, la preuve en est que dans beaucoup d'abattoirs un rideau opaque est placé devant les cadavres suspendus de manière à éviter cette réaction.

Pour toutes ces raisons, l'entrée dans le box, qui peut paraître simple et rapide, constitue en fait une étape laborieuse et longue. Le stress des bovins accentue l'agacement des bouviers et entraîne une surenchère de réactions violentes de part et d'autre. L'observation des réactions des animaux est ici indispensable pour une menée rapide et sans stress ajouté.

La contention

Une fois l'animal entré dans le box, une porte guillotine se referme derrière lui, des plaques arrière et latérales viennent le contenir. Le bovin ne peut plus ni reculer ni bouger. Ce maintien complet provoque des réactions très différentes, parfois opposées, allant de l'absence totale de mouvements aux coups de pattes très violents. Ces réactions sont-elles différentes expressions d'une même émotion ou simplement le reflet de ressentis différents ?

Dans un premier temps, on pourrait penser que dans le hall d'abattage, les animaux ne peuvent ressentir que du stress, et l'extérioriser de manière différente. Il est vrai que la variabilité des réactions comportementales est forte chez les animaux d'élevage ; par exemple, des brebis stressées par l'humain peuvent être totalement inhibées, quand d'autres tapent du sabot et chargent⁵ ! Pourtant, certains animaux pourraient se sentir « apaisés » par la contention. Temple Grandin, professeur en sciences animales à l'université d'Etat du Colorado et dont les travaux sur la conception des abattoirs à partir des ressentis des animaux sont bien connus, a apprivoisé des moutons en les plaçant dans une boîte avec une pression progressivement augmentée⁶. Cette boîte de contention était au départ destinée à aider certains autistes (comme elle-même⁷) à mieux gérer les émotions⁸. Ces interprétations de l'ambivalence des réactions sont toutes deux recevables mais, malgré l'aspect séduisant de la deuxième hypothèse, il paraît plus probable que tous les animaux subissent un haut niveau de stress.

Au moment de l'abattage, le corps de l'animal doit être maintenu pour des raisons de sécurité, de même que sa tête pour faciliter le travail du sacrificateur. La mentonnière vient se placer sous le menton de l'animal pour le forcer à tendre le cou. Elle est dirigée par des vérins, qui rendent ses

³ Terlouw, C., Boissy, A. & Bliant, B. 1998. Behavioural responses of cattle to the odours of blood and urine from conspecifics and to the odour of faeces from carnivores. *Applied Animal Behaviour Science*, 57, 9-21

⁴ Fournier, A. 2005. Dans la peau d'une vache. *Le bulletin des agriculteurs*. 45-47

⁵ Boissy, A., Le Neindre, P., Gastinal, P. L. & Bouix, J. 2002. Génétique et adaptation comportementale chez les ruminants : perspectives pour améliorer le bien-être en élevage. *INRA Productions Animales*, 15, 373-382.

⁶ Grandin, T. 1989a. voluntary acceptance of restraint by sleep, *Applied Animal Behavior Science*. 23: 257-261

⁷ Grandin T. 1986. *Ma vie d'autiste*, Paris, Odile Jacob

⁸ Grandin, T. 2000. [My Experiences with Visual Thinking Sensory Problems and Communications Difficulties](#), by Temple Grandin, Ph.D. Assistant Professor Colorado State University Fort Collins, Colorado 80523, USA [www.autism.com] (consulté en décembre 2010)

mouvements assez souples, mais est actionnée à distance. L'opérateur doit donc être expérimenté pour savoir la placer rapidement et efficacement. En effet, ajuster une mentonnière par à-coups est une source de stress pour le bovin, qui meuglera si cette étape devient trop longue. Le cou ne doit être ni trop tendu ni trop souple pour que le geste du sacrificateur soit aisé et rapide. En cas de mauvaise tension au moment de l'égorgeage, le sacrificateur peut demander à l'opérateur du box à repositionner la mentonnière. Or, l'animal sera déjà retourné (voir paragraphe suivant) et en état de stress avancé. Il est donc très important que la mentonnière soit mise en place correctement et rapidement avant la rotation du box.

Le retournement

Une fois correctement maintenu, l'animal et le box entrent en rotation. Cette rotation est assez lente et se déroule sans à-coups, en tout cas pour ce qui concerne les derniers modèles de boxes rotatifs. L'animal est ainsi positionné sur le côté ou sur le dos, ou dans toute autre position intermédiaire. Le degré de rotation du box et donc la position de l'animal sont déterminés par chaque sacrificateur, en fonction de ses propres habitudes et de l'infrastructure du hall d'abattage.

Retourner un animal est stressant pour lui, on en convient facilement. Pourtant, cette pratique est très largement majoritaire. En France, sur les 217 abattoirs de bovins recensés en France⁹, 91 ont été recensés comme pratiquant l'abattage rituel (*halal* et/ou *casher*) sur des bovins adultes¹⁰. Certains abattoirs ont plusieurs chaînes et abattent les bovins et/ou les ovins et les caprins rituellement, mais d'autres sont spécialisés par espèces. Parmi ces abattoirs pratiquant l'abattage rituel, 85 utilisent le box rotatif de type Facomia¹¹. Ce modèle a été créé dans le but d'accroître la cadence de la chaîne d'abattage tout en prenant en compte la sécurité humaine et la protection animale.

Le retournement de l'animal est effectué dans un but très précis : que son cou soit le plus accessible possible pour le sacrificateur. Il remplace la technique consistant à égorger l'animal suspendu, interdite par un décret de 1980. C'est donc l'ergonomie du sacrificateur qui est privilégiée. Cet élément n'est pas contradictoire avec la prise en compte de la souffrance des animaux, au contraire, mais ce point sera développé un peu plus loin.

Au delà du stress de la contention, qui a été évoqué plus haut, il est certain que la position retournée est angoissante pour l'animal. Cette situation, très brève (les animaux y restent en moyenne 3 secondes¹²), suscite en proportion un nombre très important de comportements. Les bovins se débattent et/ou meuglent et sont dans un état d'attention excessive. Ils sont placés, contre leur gré, dans une position anormale. Ce fait induit en lui-même un stress important, probablement accentué par l'impossibilité de fuite. Heureusement, les boxes actuels permettent une rotation sans à-coups, ni trop rapide ni trop lente. Il est clair que la position couchée sur le flanc, qui est naturelle aux animaux, est moins traumatisante ; elle est donc à préconiser.

L'égorgeage

Nous arrivons au moment où l'animal est véritablement mis à mort. Avant de décrire cette étape, il convient de mieux présenter le sacrificateur.

⁹ Ministère de l'Alimentation de l'Agriculture et de la Pêche. 2011. Liste des abattoirs d'ongulés domestiques agréés

¹⁰ Œuvre d'Assistance aux Bêtes d'Abattoir, 2008. Toujours plus d'animaux concernés par l'abattage rituel. Lettre de l'OABA 2 : 4.

¹¹ Warin-Ramette, A, 2009. *Op. cit.* [Introduction, page 5 ; Annexes I et II]

¹² Warin-Ramette, A.& Mirabito, L. 2010. Use of rotating box and turned-back position of cattle at the time of slaughter. EAAP – 61st Annual Meeting, Heraklion

En tout premier lieu, il appartient à la confession impliquée. Employé par l'abattoir ou simple prestataire, il doit être agréé par un établissement religieux autorisé (les grandes mosquées de Paris, d'Evry et de Lyon d'une part, le grand rabbinat d'autre part). Dans le cas de la religion musulmane, seul le fait d'être majeur et sain d'esprit est exigé pour obtenir le droit de tuer. Un sacrificateur m'a fièrement affirmé qu'il suffit d'un pèlerinage à la Mecque et de s'acquitter d'une somme modique auprès de la mosquée pour obtenir sa carte de sacrificateur. Dans le cas de la religion juive, la formation est beaucoup plus encadrée. Les apprentis sont formés par un *shohet* (sacrificateur juif). Il leur apprend à prendre soin du couteau (*hallaf*), deux fois plus long que le cou du bovin et dont la lame ne doit jamais être ébréchée. Entre chaque animal, le couteau est minutieusement inspecté et aiguisé ; au besoin, il est remplacé. Les futurs sacrificateurs apprennent à égorger l'animal, directement sur le « terrain », en présence d'un maître.

Le geste du sacrificateur est au cœur de son métier et de sa reconnaissance par les autres opérateurs. J'ai pu constater que souvent, les ouvriers du poste d'abattage avaient le souci d'épargner autant que faire se peut aux animaux les souffrances dues à la coupe, et j'ai dû revenir sur l'idée, que je partageais probablement avec beaucoup d'autres personnes, que ces hommes étaient tous insensibles à la souffrance animale. Je me demandais en effet comment ils pouvaient être pleinement conscients des émotions des êtres sensibles dont ils prennent la vie au quotidien. Dans un abattoir, j'ai rencontré un sacrificateur jeune et visiblement peu expérimenté. Malgré sa bonne volonté, il n'arrivait pas à tuer les animaux d'un seul coup de couteau net et précis. L'opérateur qui dirigeait le box rotatif, visiblement très agacé, a fini par lui prendre le couteau, égorger le bovin en un geste propre, et lui rendre la lame en accompagnant son geste d'un regard très expressif. J'ai très nettement ressenti le mépris pour le travail mal fait, d'autant plus quand les animaux en pâtissent.

Le bovin est saigné directement à la gorge. Pour parvenir à couper l'artère carotide et la veine jugulaire, il faut d'abord sectionner la peau, les muscles, la trachée et l'œsophage. Chez les bovins, la peau est composée de différentes couches de cuir qui, même si elles sont plus tendres au niveau du cou, n'en sont pas moins difficiles à trancher. Au moment de l'égorgement, l'animal ressentirait une brûlure (cette hypothèse provient de l'extrapolation de témoignages donnés à la suite de graves blessures à la gorge¹³). Si le couteau n'est pas adapté (lame trop étroite, mal aiguisée, etc.), le sacrificateur risque de devoir cisailer la gorge et de provoquer des douleurs supplémentaires. Une mauvaise formation du sacrificateur peut entraîner ces mauvais mouvements, dits en allers-retours. Même en un seul geste, l'égorgement peut être mal réalisé et amener l'opérateur à recouper les vaisseaux, quelques secondes après le premier coup de couteau ; ce qui ne peut qu'accentuer les douleurs ressenties par l'animal. On comprend ici que la force du geste du sacrificateur n'est pas anodine. Un geste vers le bas est plus puissant que vers le haut ; la position retournée de l'animal lui est donc plus aisée.

Une fois la gorge tranchée, les douleurs et la détresse sont importantes. Elles proviennent d'abord de la section d'organes et ses conséquences : la perte de sang par la rupture des artères carotides et des veines jugulaires, la rupture de la trachée et la séparation des muscles du cou. Le système nerveux est directement atteint par la coupe des nerfs vagues et sympathiques qui envoient alors des messages de douleur au cerveau. Nous sommes ici au cœur du débat sur l'abattage rituel : c'est l'égorgement à vif qui est sans conteste le point le plus remis en question par ceux qui ont le souci des animaux au moment où on les tue.

La saignée

Abattre un animal pour la consommation humaine implique obligatoirement de le saigner. Dans

¹³ European Food Safety Authority, 2004. Scientific Report of the Scientific Panel for Animal Health and Welfare on a request from the Commission related to welfare aspects of animal stunning and killing methods (Question N° EFSA-Q-2003-093)

l'abattage conventionnel, l'animal est suspendu la tête en bas et les vaisseaux sanguins sont touchés au niveau du cœur ou par deux incisions de chaque côté du cou (Figure 2). Comme l'animal est étourdi avant sa suspension, il est rendu insensible aux douleurs de la saignée. Les mouvements du corps sont peu nombreux et le flux sanguin est dirigé vers le bas.

L'abattage rituel est plus impressionnant. Tout d'abord, l'animal étant retourné, l'égorgeage provoque une giclée puissante et multidirectionnelle. Le flux sanguin est d'autant plus impressionnant que le système cardiaque du bovin est puissant.

Certains religieux sont persuadés que c'est la saignée, spectaculaire, qui motive le combat contre l'absence d'étourdissement. S'il est vrai que cet élément ne peut être qu'effrayant, il ne balaie en rien les souffrances que ressentent les animaux, et qui sont bel et bien les seules motivations de la protection animale.

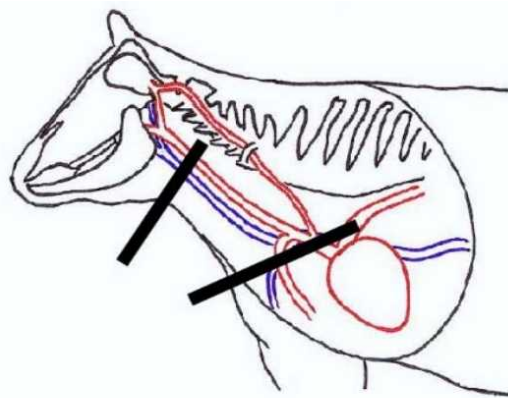


Figure 2. Coupe anatomique du bovin et de son système sanguin (source¹⁴)

Dans un second temps, les mouvements de l'animal sont choquants, voir traumatisants. Tout le corps du bovin est soumis à des secousses plus ou moins brusques. Une seule envie envahit alors l'observateur : prendre ses jambes à son cou pour partir le plus loin possible de cette scène d'agonie. Puis, le doute s'installe. Comment interpréter les mouvements que je vois ? Sont-ils de même nature que ceux qui permettent au canard de courir une fois décapité ? Car il ne fait aucun doute que le canard ne souffre pas, ses nerfs étant séparés de la seule zone qui peut interpréter les messages de douleur : le cerveau. Comment reconnaître les mouvements qui indiquent que l'animal souffre de ceux qui ne sont que des réactions corporelles involontaires ?

Afin de garder la plus grande objectivité possible, j'ai choisi d'observer des animaux après un abattage avec étourdissement et de les comparer avec ceux d'un abattage en pleine conscience. J'ai assisté à une centaine d'abattages conventionnels. La plupart des réactions étaient des coups de pattes ou des coups de queue. Ce sont des mouvements simples, déclenchés par la stimulation d'un seul nerf. Mais lors d'un abattage rituel, d'autres comportements, qui semblent plus complexes, sont visibles. Il s'agit par exemple des tentatives de redressement de la tête ou du corps. Il est saisissant et déchirant à la fois de considérer une vache, se vidant de son sang, qui essaye de se remettre sur ses pattes pour fuir, en vain...

¹⁴ European Food Safety Authority, 2004. Scientific Report of the Scientific Panel for Animal Health and Welfare on a request from the Commission related to welfare aspects of animal stunning and killing methods (Question N° EFSA-Q-2003-093) Annexes, page 58

Durant mes observations, j'ai pressenti un lien fort entre la durée du coup de couteau et les réactions des bovins (réactions estimées conscientes avec la méthode expliquée ci-dessus). Les animaux semblaient beaucoup moins réactifs lorsque le geste d'égorgeur était net et rapide. J'ai donc mesuré et analysé le nombre de comportements de chaque animal avec le temps d'égorgeur. Les résultats sont clairs : plus le coup de couteau est long, plus les animaux réagissent (Figure 3).

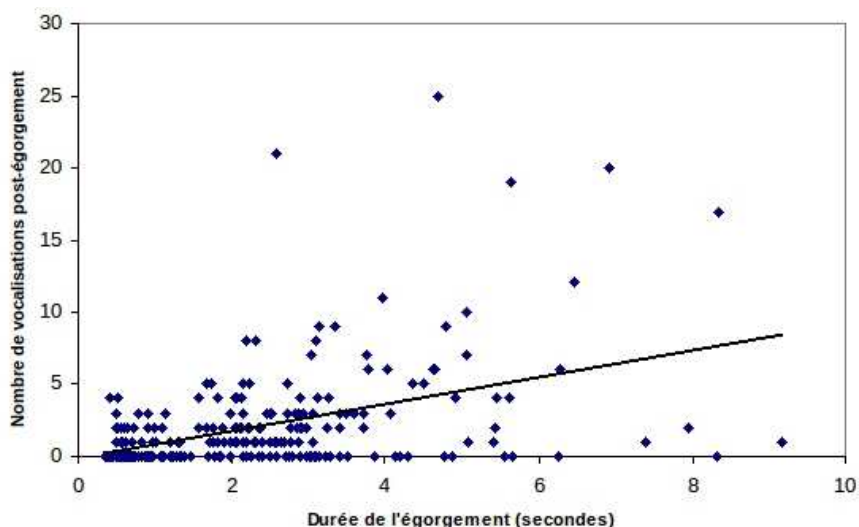


Figure 3. Corrélation positive entre le nombre de râles émis par les animaux et la durée de l'égorgeur (durée du premier coup de couteau donné). Chaque point représente un bovin.

Il y a aussi ce que j'ai nommé le « râle ». En examinant le thorax de quelques animaux, je l'ai vu se dégonfler (l'animal expire) sans produire de son particulier. Pourtant, il pouvait émettre un son rauque à l'expiration suivante. Ce son semble être un meuglement transformé par la trachée ouverte. L'acte de phonation vocale chez les mammifères utilise plusieurs organes indépendants et demande l'activation de nombreux muscles simultanément¹⁵. Ainsi, il est difficilement envisageable qu'un mécanisme si complexe, demandant l'activation d'un grand nombre de nerfs, ne soit pas volontaire. C'est la raison pour laquelle je pense que ces râles sont en fait l'expression d'une grande douleur. Pour autant, distinguer un mouvement conscient d'un réflexe reste très difficile. La complexité et le caractère unique de chaque animal dans des instants aussi critiques que la saignée rendent cette période obscure.

La perte de conscience

La perte de conscience définit l'instant où l'animal ne ressent plus aucune sensation. C'est donc cet instant, et non pas celui de la mort (qui intervient après) qui a une importance capitale dans l'abattage sans étourdissement.

La perte de conscience s'explique ici par une asphyxie du cerveau qui, ne recevant plus assez d'oxygène, ne peut plus interpréter les messages de douleur comme étant « douloureux ». Elle est réversible, temporairement, puis l'animal sombre dans une sorte de coma suivi d'un arrêt cardiaque et de la mort. Cette inconscience est très difficile à détecter, notamment à cause de l'embarras que l'on a de dissocier les mouvements réflexes de ceux qui sont conscients. La seule manière de garantir vraiment l'insensibilité de l'animal, consiste à induire la perte de conscience de manière volontaire, préalablement à la saignée. Ainsi, l'électronarcose est un choc électrique qui « coupe » le cerveau, durant une période donnée. Le matador (pistolet à tige perforante appliqué sur le front de l'animal) détruit concrètement et instantanément les centres nerveux de manière irréversible.

¹⁵ Tanzarella, S. 2006. Phonation vocale chez les mammifères. In : *Perception et communication chez les animaux*. (Ed by : De Boeck et Larcier S. A.), pp 49-50. Bruxelles Belgique

Chez les bovins, le laps de temps qui sépare l'égorgeage de la perte de conscience est très variable, de quelques minutes à plus de 14 minutes¹⁶. Mais comment connaît-on ces chiffres alors que nous venons de voir qu'il est très difficile de déterminer exactement l'inconscience ? De manière théorique nous le pouvons, grâce à l'électroencéphalogramme qui suit l'activité du cerveau et nous indique le moment où il n'est plus capable d'interpréter les messages de douleur. La subtilité réside dans le fait que, théoriquement, on sait ; mais une fois l'animal en face de nous (et sans électrodes sur le crâne), on ne peut que le supposer...

Le bovin possède une particularité anatomique qui augmente la variabilité de la perte de conscience : l'artère vertébrale. Ce vaisseau sanguin est situé vers la colonne vertébrale et n'est pas touché par le couteau (Figure 2). Beaucoup plus dure et résistante à la lame, la colonne vertébrale est d'autant plus intouchable que, depuis l'apparition de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, il est interdit de manipuler la moelle épinière. Le cœur continuant de battre, il irrigue le cerveau via cette artère vertébrale et retarde la perte de conscience chez les bovins. Le sang projeté dans les vaisseaux jugulaires sera, lui, éjecté du corps : petit à petit, la quantité de sang va diminuer, les battements cardiaques cesseront. Ainsi, c'est la vitesse de la perte du sang qui induit, physiquement, la durée de conscience. Plus les battements du cœur sont puissants, plus le sang est évacué, plus vite l'artère vertébrale est inactive et plus vite l'inconscience survient. Il faut que le sang s'évacue dans un flux maximal, c'est à dire que la plaie soit la plus « nette » et la plus « propre » possible. Certains événements physiologiques peuvent intervenir et réduire le flux de saignée : c'est le cas des faux-anévrisme¹⁷. Appelés « ballooning » en anglais, terme plus intuitif qu'en français, ils forment des opercules qui obstruent en partie ou totalement un vaisseau sanguin. Ces faux-anévrismes semblent plus fréquents lorsque la saignée est de mauvaise qualité, alors que la position de l'animal (retourné ou non) ne semble pas modifier leur fréquence¹⁸.

On comprend ici que la qualité du geste du sacrificateur est un élément clef de la vitesse de la perte de conscience de l'animal, et donc de la durée de son agonie.

L'affalage et la suspension

L'animal vient d'être saigné. Il doit ensuite être suspendu en vue d'entrer dans la chaîne d'abattage à proprement parler. Il sera ensuite dépecé, vidé, découpé et inspecté afin d'offrir une viande propre à la consommation humaine. Avant d'être suspendu, l'animal doit être extrait du box. Une porte latérale va s'ouvrir pour le faire tomber au sol. Une chaîne est passée autour d'un de ses jarrets et accrochée à un système de vérins. Une fois actionné, le système soulève l'animal de manière à ce que sa tête ne touche plus jamais le sol.

La suspension d'animaux conscients est interdite. La question ici est donc de savoir où et quand l'animal a perdu conscience. Dans le box, lorsqu'il est encore retourné ? Dans le box, lorsqu'il est remis sur ses pattes ? Sur le sol ? Comment le savoir, puisqu'il est si difficile de déterminer le moment exact de la perte de conscience sur le terrain ?... En théorie, un animal encore conscient ne peut pas être relâché du box : ses mouvements violents seraient imprévisibles et très dangereux pour l'homme.

En principe, les animaux doivent être maintenus pendant toute la durée de la saignée. Ils doivent

¹⁶ ESCo. 2009. Sources avérées et/ou potentielles de douleur chez les animaux d'élevage. « Douleurs animales : les identifier, les comprendre, les limiter chez les animaux d'élevage. » 189-259

¹⁷ Gregory, N. G., Shaw, F. D., Whitford, J. C. & Patterson – Kane, J. C. 2006. Prevalence of ballooning of the severed carotid arteries at slaughter in cattle, calves and sheep. *Meat Science*, 74 : 655 – 657

¹⁸ Gregory, N. G. Von Wenzlawawicz, M. & Von Holleben, K. 2009. Blood in the respiratory tract during slaughter with and without stunning in cattle. *Meat Science*, 82 : 13-16

donc perdre conscience dans le box. Deux manipulations sont alors possibles. Soit l'animal n'est pas manipulé et reste alors dans la position retournée de l'égorgeage, soit il est remis sur ses pattes. Je pense que la deuxième solution est préférable. J'ai peu d'éléments factuels à présenter pour étayer ma position, mais c'est la déduction que j'ai pu faire après avoir observé ces 300 bovins mourir. Je pense qu'une fois égorgé, l'animal veut s'échapper, comme il le ferait dans la nature pour s'éloigner de la cause de sa blessure. La position retournée apparaît alors comme un stress supplémentaire car l'animal n'est même plus sur ses pattes pour fuir.

Quelle que soit sa position de saignée, il faut que l'animal ait perdu conscience dans le box. En cas contraire, le bovin serait soumis à des douleurs physiques importantes lors de sa suspension - par un seul membre - et serait surtout emmené vivant sur la chaîne de découpage... Est-il impossible de rencontrer pareille situation dans nos abattoirs au vingt et unième siècle ? Lorsque l'on voit les animaux râler sur la chaîne d'abattage, relever la tête, ou présenter d'autres comportements parfois plus éloquents, on ne peut que penser que pareille chose se rencontre bel et bien. Et l'on se rend alors compte de l'importance capitale de pouvoir déterminer l'état de conscience de l'animal, à chaque étape.

II. Conclusions

Nous l'avons vu tout au long de cette description : le bovin, lors de l'abattage rituel, subit un grand nombre de stress, de douleurs et de souffrances.

Pour les israélites et les musulmans, les animaux ont une âme et sont des êtres capables de ressentir la souffrance. Certaines communautés religieuses autorisent l'étourdissement préalable à la saignée, dès lors qu'elle est réversible et que l'animal n'est pas blessé. Ainsi, tous les moutons et agneaux de Nouvelle-Zélande, donnant de la viande *halal* ou non, sont insensibilisés par électronarcose. L'étourdissement post-saignée est également une pratique qui peut être autorisée par les instances religieuses et qui réduit les souffrances de l'animal. Il s'agit d'insensibiliser la bête non pas avant la coupe, mais juste après. L'animal ressent toutes les douleurs de l'égorgeage pendant quelques secondes, jusqu'à ce qu'il soit tapé par matador ou insensibilisé par électronarcose. Elle ne doit bien sûr pas remplacer l'abattage avec étourdissement pré-saignée, mais est une alternative intéressante.

Loin de moi l'idée d'idéaliser l'abattage avec étourdissement face à celui qui se pratique sans étourdissement. La mise à mort des animaux, de surcroît industrielle, est très stressante, voire traumatisante. D'ailleurs, certaines douleurs et souffrances que j'ai présentées sont imputables à tous les modes d'abattage (l'utilisation de la pile électrique par exemple). De plus, la pratique de l'étourdissement se doit d'être correctement effectuée pour éviter un maximum de souffrances aux animaux.

Dans une optique d'amélioration des pratiques actuelles, la première des démarches vise à dissocier ce qu'il est possible d'améliorer « facilement » de ce qui l'est moins. Ainsi, nous nous devons, par respect de la sensibilité des animaux que l'on élève et abat pour se nourrir, d'utiliser toutes les techniques disponibles permettant de réduire leurs souffrances. L'étourdissement en est la principale. Il n'existe aucun doute sur le fait qu'un abattage avec étourdissement bien réalisé est moins préjudiciable pour les animaux qu'un abattage sans étourdissement, même de bonne qualité.

Aujourd'hui, abattre des animaux sans étourdissement est une pratique dont la cruauté est devenue si évidente qu'il est irresponsable de continuer à l'admettre. Telle est la conclusion à laquelle mon enquête de biologiste spécialisée en éthologie appliquée m'a conduite.